

PIHERN

la VOIX du PAYS MITAW

REVUE TRILINGUE DE L'ASSOCIATION VANTYÉ
64 Route de Derval 44290 GUÉMÉNÉ-PENFAO
Breizh - Bretagne - Brittany

SOMMAIRE ∞ TAOLENN

- Page 2 Les Saints Patrons des Frairies
avec Donwal Gwenvenez
- Page 12 Lexique du Préché Mitaw
lettres « F », « G » et « H »
- Page 18 Les Mots Bretons du Préché Mitaw
avec Jenw Michaw
- Page 20 Les Maux de l'Education Nationale
avec Eugène Cogrel
- Page 21 Lë Rëv à Antween (conte en Mitaw)
avec Ujeen Kogrèh
- Page 23 « Juzet » Origine de ce Nom
avec Yann Mikael
- Page 24 Bugale vihan, Prederioù bihan
gant Yann Mikael (texte en breton)

Responsable de la publication : Jean-Marie MICHEL Périodicité annuelle

Prix du numéro : 2 €- Abonnement pour 2 numéros : 5,50 €

Dépôt légal 3^{ème} trimestre 2011 – N° ISSN 0242-6994 - Numéro 19

Imprimé par la revue – On peut régler en timbres à 0,60 (lettre 20gr)

Règlement à Yann MIKAEL 12 straed René Giraud 44130 BLAEN

Les Frairies et leurs Saints Patrons

des Paroisses de Blain, St Omer, St Emilien

Les frairies de Blain sont au nombre de 18 ; au nord : Millac, Trélan, la Noé, le Bourg, la Miltais, la Robais, Bodebril ; au sud : la Garelais, Fession ou l'Eudrais, Henleix, Magouet, Eff, le Flan, le Château, Boucahan, Guény, Bouguyou, Ballac.

Vers le milieu du 19^{ème} siècle, la population ayant passablement augmenté, l'église de Blain devenait réellement trop petite, avant que d'en construire une plus grande, l'évêché de Nantes décida, à la demande des paroissiens concernés, de créer deux paroisses supplémentaires, celle de St Omer à l'ouest (28 octobre 1842), celles de St Emilien à l'est (en 1861).



La Paroisse de Saint Omer



La Frairie de Millac

C'est la partie de St Omer qui est au nord de la rivière Isar. En firent partie à l'origine : Millac, la Haumée, la Maroguy, la Pessuais, le Champ Rialland, l'Hôtel Boheas, le Fresche, le Bois-Niel, la Loge, la Motte, la Vigne-Niel, la Rivière, la Rouaudais. Sur le cadastre de 1836 il n'y avait que la chapelle frairienne de St Omer à l'emplacement du bourg actuel. La chapelle frairienne agrandie devint l'église, remplacée en 1854 par une église neuve, qui détruite à son tour en 1945 par faits de guerre, sera reconstruite après la fin des conflits. Son saint patron était St Omer, d'origine germanique, né à Guldindal près de Constance vers l'an 600, mort à Waurant en 670. D'une famille noble, il se fit moine à Luxeuil, et en 637 devint évêque de Thérouanne, près de St Omer dans le Pas de Calais. Tout près, à Sithiu, il fonda un monastère en 638. Vers 667 il perdit la vue, et le courage avec lequel il supporta cette infirmité augmenta la vénération des fidèles à son égard. A sa mort en 670, son corps fut déposé dans le monastère, une ville se construisit peu à peu autour de son tombeau, qui prit par la suite le nom de St Omer . Omer est la forme francisé de Aldemar, que l'on retrouve moins déformé dans Pont-Audemer en Normandie, et dans « audomarais », néologisme créé pour désigné les habitants de St Omer de Blain. Comment un saint germanique a-t-il pu devenir saint patron d'une frairie bretonne, des documents d'archives manquent pour le dire, mais ce n'est peut-être pas le saint patron d'origine, à cause du nom de cette frairie qui est « Millac » et qu'on ne retrouve plus dans le nom d'un village actuel, bien qu'à la fondation de la paroisse il y avait trois foyers en un lieu appelé Millac (nomenclature des familles, Mai 1843). Par contre, au cadastre section O, n° 1213 on a « Lande de Millac », c'est près de Curun tout au nord ; au n° 2313 également « Lande de Millac » mais au sud du chemin dit « du Pas de Millac » ; le 26 mars 1862, une Mme Cocaud fit don à la Fabrique de la paroisse d'une terre appelé « Pré du Pas de Millac » pour servir d'annexe et dépendance au presbytère ; entre la Maroguy et L'Hôtel Bohéas, donc bien au sud du bourg, une grande parcelle ref. O - 2053 se nomme « Pâtis de Millac » (*le terme « pâtis » peut indiquer que*

cette parcelle était un commun de frairie). Dans un acte notarié du 20 juin 1843 concernant la constitution du patrimoine paroissial, un des représentants du futur Conseil de Fabrique, Thomas LeGorre, demeure à la « Rivière de Millac » village qui n'est plus appelé à présent que « la Rivière » et situé bien sur au bord de l'Isac. A noter qu'au cadastre de 1836 c'est écrit « Lande de Millat » avec un « t » ; également sur le registre du revenu cadastral, livre 1G30, folio 4088, est écrit « Lande de Millau » pour cette même parcelle ref. O-1213. Tout ceci nous montre que dans cette frairie, le nom « Millac » est retrouvé un peu partout, mais qu'en parler local on devait dire « Milla » comme le laisse à penser la graphie « Millat » au cadastre de 1836, et qu'il est très possible que le « c » final n'est que le rajout de scribe croyant bien faire, tout comme cela est déjà arrivé à la rivière « Isar » de devenir « Isac » parce qu'on prononçait « Isa », le « r » étant tombé depuis un certain temps, et que ce nom a été assimilé à un toponyme en « -ac ». Un phénomène analogue s'est produit avec le nom de la paroisse de Plédéliac (22), qui était Pledeliau en 1219, Pledelia en 1286, Pledeliat en 1364, Pledelliac en 1516. Le fondateur de cette paroisse est St Téliau (Téliaw, Téléau, Télo) que l'on va retrouver comme patron de la frairie d'Eff. Donc je pense que les Millac, Millat de St Omer sont une évolution du nom de St Miliiau que l'on va retrouver omniprésent dans les frairies de la Robais, la Miltais et Guény. Au début de l'implantation des Bretons il a pu y avoir une très grande frairie à population clairsemée, sous le patronage de St Miliiau, qui ensuite s'est morcelé en plusieurs frairies au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux colons bretons et aussi de l'augmentation de la population par les naissances. Le souvenir de ces temps lointains se retrouverait dans le nom des terres où le nom de St Miliiau se retrouve sous de multiples formes *Millaud, Millot, Milleau*. Après 1532 et le traité d'union entre Bretagne et royaume de France, l'influence française est devenue plus forte, et le changement de saint patron pour certaines frairies peut dater de cette époque. C'est peut-être le cas pour Millac avec St Omer.

La Frairie de la Garelais

En font partie : la Garelais, la Mortrais, l'Orme, la Potironnais, Barrel, à l'origine, puis après 1843 des établissements nouveaux : St Cloud, le Puit de la Vallée, Bellevue, la Belle Etoile. Pas de saint Patron connu, peut-être St Cloud, comme pour la frairie de Sarran en Guéméné-Penfao, puisque ce nom a été donné à une ferme créée après 1843, mais au nord de la Garelais, au bord de la rivière Isar, il y a une île appelée « Île de Guingard » et « Guingard » nous fait penser à *Gwengar*, saint breton, patron de l'église de Languengar, trève de Lesneven (29). Par ailleurs, selon le *Dictionnaire des Saints Bretons* des éditions Tchou, préfacé par Per Jakez Hélias, St Gwengar serait patron d'une frairie de Pierric. En réalité l'église de Pierric a d'abord été sous le patronage de St Gwengar avant d'être sous celui de St Gwenolé actuellement.

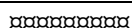
La Frairie de L'Eudrais

En font partie : l'Eudrais, le Pordo, Fession, la Guchais, la Désertais, dès l'origine, puis après défrichement des landes, les fermes de St Gabriel et St Raphaël. Pas de saint patron connu, à moins que ce ne soit St Gabriel ou St Raphaël ou les deux ensemble puisque leurs noms on été donné à ces nouvelles fermes.

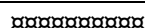
3

*N.B. une 4^{ème} frairie fut adjointe à la paroisse de St Omer, celle de **Peslan** qui ne comprenait que ce village, mais qui était très grand, puisqu'il avait 33 foyers. Cette frairie fut détachée de la paroisse de Plessé, mais elle devait avoir des liens très anciens avec ce monastère disparu de Trélan-l'Abbouie car son nom qui à l'origine devait être Penlan, signifie en breton « bout du monastère ».*

*Par ailleurs, par un décret épiscopal du 18 février 1877 la paroisse de St Omer de Blain fut agrandie des hameaux et villages de Bougard, Ecluse de Bougard, le Désert, la Hubiais, l'Abbouie, le Mortier de la Bataille, le Champ Fleury, la Turne, pris sur la **Frairie de Trélan**, au nord de l'Isac, et du village de la Riotais, pris sur la **Frairie de Henleix** au sud.*



La Paroisse de Blain



La Frairie de Trélan

Trélan est le nom d'un village qui a disparu, il se trouvait à l'écart des grandes routes, au creux d'un vallon, le long d'un chemin qui va du Clos Coué à l'Abbouie. C'est un toponyme breton très ancien, composé de *tré* (village) + *lan* (monastère), c'était donc le « village du monastère », et la trace du monastère en question se trouve dans le nom du village de l'Abbouie, car *abbouie* est une prononciation locale pour *abbaye*. Une autre trace du *lan* breton se trouve peut-être dans le nom de pièces de terre entre Bel Air et la Turne et qui est *Lannée* au cadastre de 1836, de *lan* (monastère) + *nec'h* (le haut), le « haut du monastère ». La Chapelle de la frairie se trouvait à la Riellière, à 300m de Trélan. Le saint patron de cette frairie est actuellement St Guillaume, évêque de St Briec au 13^{ème} siècle, mais auparavant c'était St Rihowen, moine de l'abbaye St Sauveur de Redon. Le nom Rihowen a été abrégé en Rion et dans la frairie on trouve toujours *les chemins de Rion* (voir *En Glanant* de Marie Parageau, 1921)..

Voici ce que l'on sait à propos de Rihowen : « En Juin de l'an de grâces 832, six prêtres venant de Vannes, dont l'un se nommait Conwoion, arrivèrent près du confluent de la Vilaine et de L'Oust en un lieu appelé Roton pour y fonder un monastère. Ce monastère allait devenir l'abbaye St Sauveur, une ville allait s'y construire autour qui deviendrait Redon, et Conwoion allait devenir Saint Conwoion. Au mois de Novembre de la même année, six autres moines les rejoignirent, parmi eux Rihowen, venu du plou de Ruffiac (56). Il était de condition aisée puisque en 834 il fit don à l'abbaye de son domaine de Loutinoc en Ruffiac sur les bords d'une rivière appelé Imhoir, riche en belles prairies, dans l'exploitation desquelles il était passé maître, ce qui lui servit grandement par la

suite dans la gestion des prairies de Redon dépendant de l'abbaye. Rien de bien héroïque dans ceci pour mériter de devenir un saint, me direz-vous. Ratuili, le jeune chroniqueur des premiers temps de l'abbaye nous présente Rihowen comme un moine d'une simplicité merveilleuse et d'une piété admirable, d'une droiture d'âme sans égal, et constamment tourné vers Dieu et vers ses frères avec amour et bonté. Sa fête est le 14 Août ».

Outre les villages cités plus haut, et passés à la paroisse de St Omer, font partie de cette frairie de Trélan, Bel Air, le Moulin de la Haie, le Champ d'Ardenne, la Riellière, le Clos Coué, la Sicardais, la Blanchetais, l'Hôtel Poulain, la Thiolais, la Hamonais.

La Frairie de la Noé

Ste Magdeleine en est la patronne. Marie Parageau nous dit dans son fascicule *En Glanant* publié en 1921 : « La frairie de la Noé eut une chapelle frairiale à la Magdeleine. Ce sanctuaire devint plus tard une léproserie. Les « Prés de la Magdeleine » et les « Vignes de l'Hôpital » indiquent à peu près sa situation d'autrefois. Lorsque la léproserie disparut, les frairiens de la Noé ne retinrent plus que le patronage de St Laurent et ils donnèrent son nom au four banal de la frairie : « Four St Laurent ».

Font partie de cette frairie : la Chèvrerie, Ste Marie, Chassenon, Le Gresillon, la Chaussée, la Cornière, la Massiais, l'Angerais, la Noé Marie, les Colonies, la Croix Morin, la Noé, le Landret, la Suardais, la Perrière, Coëtmeur, la Croix Bideau, la Paudais.

La Frairie du Bourg

La frairie du bourg eut pour saint patron St Jean-Baptiste, et au cadastre on trouve encore des parcelles nommées « Pré St Jean », « Clos St Jean ». En faisaient partie le bourg avec ses différents quartiers, la Vigne, la Croix Rouge, Bottier, Petite Arche, Goupillais, Rigondais, Cour Mortier, Grand Moulin et peut-être Pâtis Vert.

La Frairie de la Miltais

Dans le livret que la paroisse publia en 1992 pour le centenaire de l'église de Blain, on y parle des frairies page 32, et pour celle de la Miltais il est dit que son saint patron est St Mélaine qui fut évêque de Rennes. Par contre, Marie Parageau, dans son fascicule *En Glanant* de 1921, écrit : « St Méloir, ou *Mélaine*, accompagne presque toujours St Milliau dans ses patronages. Les frairiens de la Miltais étaient des gens de précaution : ils adoptèrent les deux saints pour protecteurs et les honorèrent en même temps. On parle encore là-bas des « Prés Méloir », mais nous n'avons rien trouvé au nom de St Milliau ; sans doute les deux saints partageaient-ils fraternellement ».

Il y a bien une confusion, mais Marie Parageau donne la clé pour s'y retrouver. Elle dit « St Méloir ou Mélaine » sous-entendu « appelé aussi *Mélaine* » et là bien

sur, on pense à St Mélaine évêque de Rennes, mais le surnom de Méloir est *Maelan* (petit prince) écrit aussi *Melan* comme dans *Trémélan* en Guéméné-Penfao, et prononcé en breton *Mélan*, ce qui proche de *Mélaine*. Si St Méloir (Mélar) accompagne presque toujours St Milliau, c'est que ce sont le père et le fils. Milliau, prince de Cornouaille, fut assassiné en 538 par son frère Rivold, qui s'empara de son royaume, et ensuite pour le garder, fit couper la main droite et le pied gauche du jeune Mélar le « petit prince » ; comme cela ne suffisait pas, il le fit décapiter quelques temps après. Pour plus de détails, voir les commentaires sur les frairies de Corbalon et Callac en Guéméné-Penfao, dans *Pihern n° 18*.

Font partie de cette frairie : la Gracinaie, Mespras, le Clos Gilet, la Rintaudrie, le Pont Rouaud, Lémion, la Moutonnerie, la Fraudais, Lesniais, la Gendronnais, la Miltais, la Mercerais, les Claies, les Glands, La Jaunerais, la Relandière.

La Frairie de Bodebril

Bodebril est un toponyme breton, soit : *bod* (résidence) + *bre* (colline, tertre) ou *ebrel* (avril). Son saint patron actuel est St Clair 1^{er} évêque de Nantes qui vécut au premier siècle, et mourut à Réguiny dans le Morbihan, mais auparavant c'était St Méen (Mewen ou Meven). St Meven, fils de sainte Tunvez, naquit vers l'an 520 en Cambrie (Pays de Galles) où il fit ses études. Disciple de St Samson, il le suivit en Bretagne armoricaine à l'abbaye de Dol de Bretagne qu'il avait fondé. Plus tard, il fut chargé de fonder un autre monastère, celui de Gaël en forêt de Brocéliande, monastère qui fut à l'origine de la paroisse de St Méen le Grand (35) ; il y mourut dans sa 100^{ème} année et y est enterré. Il est fêté le 21 juin. Ce fut sans aucun doute un grand saint, car beaucoup de miracles eurent lieu devant sa tombe, ce qui est confirmé par le nombre de paroisses qui portent son nom ou qu'il patronne : St Méen le Grand (35), Guilligomarc'h, St Méen près de Lesneven, Tréméven (29), Lanvallay (22). Des chapelles lui sont dédiées en Basse Bretagne, et nombre de villages portent son nom en Guer (56), Plouégat-Moysan et Plénée-Jugon (22), Bruc sur Aff et Bain sur Oust (35), le Cellier (44), et bien sur des frairies l'on pour saint protecteur. Il est invoqué pour les maladies de peau, les maux d'yeux et les fièvres.

Font partie de cette frairie les villages de Bodebril, Pidane, la Civelais, la Fraboulière, la Roussière, la Fouinais, Gréné, Tertre de Gréné, la Grande Noé, le Foué, la Bosse, le Mortier Bohéas, la Braussaudière, Prélan, le Chêne Rond, la Maison Commune, le Tertre à la Biche.

La Frairie de la Robais

La Robais est un village qui a disparu, car à l'écart des grande routes tout comme Trélan ; on ne trouve plus trace de ce nom que dans le nom des champs, E-24, 25 *les Robais*, E-115 *les Prés Robais*. Ce village était situé à mi chemin entre la Roziais et Coyau. Le chemin du Paradis, qui est juste avant les Ets Dubourg y

menait, et ce nom *Paradis* qui le qualifie indique qu'il menait à la chapelle de cette frairie, aujourd'hui détruite bien sur, car le mot *paradis* était utilisé jadis pour nommer le cimetière frairien, qui était toujours autour de la chapelle. Le chemin mène aussi à des champs appelés « Gagnerie du Paradis ». « Robais » semble être un toponyme breton, composé de *roz* (tertre) + *Bez* (tombe) ; *roz* se trouvant déjà dans « Roziais » *rozieg* (lieu caractérisé par un tertre) en breton actuel, ou « le Raut » près de Guény, et *bez* près de Bodebril, dans « la Besse » (D-1054) et « Bézion » pluriel de *bez* (D-1561). Le saint patron actuel est St Similien, 3^{ème} évêque de Nantes, mort martyr au 4^{ème} siècle pendant la persécution de Dioclétien, mais auparavant c'était St Milliau, ce prince breton assassiné en 530 par son frère, omniprésent dans les frairies de Blain. Son nom a été donné à des terres, ex. : « les Millauds » (E-62), les champs au nord-est de Perche, entre la route de Saffré et le chemin qui rejoint la Martinais sont appelés « les Millauds ».

Font partie de cette frairie : Bellerin, la Mazonnais, le Bossin, Coyau, la Bréhonnois, la Martinais, Perche, la Bidiais, la Fauvelais, la Guériniais, la Roziais, et peut-être la Bossiérie. Cohignac et le Terrier, bien qu'au nord de l'Isac, dépendaient de la frairie de Boucahan au Sud.

La Frairie de Boucahan

Cette frairie eut sa chapelle a proximité du village de Boucahan. Le 16 novembre 1483, Messire Jean Pantin, seigneur du Breil la dota richement. D'abord dédiée à la Sainte Trinité, elle le fut ensuite à St Martin de Tours, mais le souvenir de St Milliau y est aussi présent ; près de la Bréharais des champs se nomment « le Millot » de F 1424 à F1469 notamment. Boucahan est un toponyme breton, composé de *bod* (résidence) + *Cahan* (nom de personne) « la demeure de Cahan » sans doute un chef civil, dont le nom déformé se retrouve dans le « Pré de la Cahinière » (F-869) mais plus encore dans Cohignac, village qui bien que situé de l'autre côté de l'Isac, faisait partie de la même frairie (avant la construction du canal il y avait des passages à gué sur l'Isac, m'a dit Paul Couédel). Cohignac n'est pas un toponyme gallo-romain mais breton, qu'on retrouve ailleurs en Bretagne, notamment « Cohiniac » (22). Selon Alan J. Raude, dans son livre « *L'origine géographique des bretons armoricains* », Cohignac viendrait de *Cohen* nom porté par des princes bretons qu'on retrouve dans les généalogies, (voir Wicohen, archevêque de Dol de Bretagne au 10^{ème} siècle), et Coheniac > Cohignac signifiait « appartenant à Cohen > Cahan », c'est pour cela que c'était dans la même frairie, bien que de l'autre côté de la rivière. Font partie de cette frairie : Cohignac, le Terrier, la Feriais, la Grégoirais, le Crolais, Galerne, qui sont dans la paroisse de Blain, mais le Haut Mortier, le Bas Mortier, Boucahan, les Forges, la Henriais, la Breharais, les Grisons, sont passés dans la paroisse de St Emilien de Blain. A noter que : *Breharais*, *Crolais*, *Galerne*, sont des toponymes bretons.

La Frairie de Henleix

Le Nom *Henleix* est un toponyme breton, de *Hen* (vieux) + *lez* (cour, retranchement militaire) qui est très répandu en Haute Bretagne, où résidait un *tiern* autorité civil et militaire. Le patron de cette frairie est St Samson (Samzun en breton), un des sept saints fondateurs de la Bretagne armoricaine dont on visitait jadis les sanctuaires dans un pèlerinage appelé *Tro Breizh* que l'on remet an honneur aujourd'hui.

Samson naquit en 480 en Cambrie (Pays de Galles). Disciple de St Iltud, il parti d'abord en Irlande pour y aider St Gildas, et par la même, s'inspirer de ses méthodes d'évangélisation. De retour en Cambrie, il convainquit comme St Bernard son père, ses cinq frères et sa sœur, à quitter le monde pour servir Dieu. Il fut ordonné évêque par Dubrik, mais sans évêché. Il décida alors, après avoir entendu une voix céleste lui ordonnant de partir en mission, à venir en Armorique avec quelques compagnons. Il débarqua près de Dol de Bretagne où il y fonda une abbaye, qui devint ensuite siège d'un évêché, puis de 848 à 1199, l'archevêché de toute la Bretagne, Nantes y compris. En plus des nombreux miracles qu'il fit, des monastères fondés ou réorganisés par lui en Irlande et en Bretagne, il usa de toute son autorité et de son influence pour secourir Judwal, prince de Domnonée, dans sa lutte contre le terrible Konomor, prince de Poher. Celui-ci après avoir tué son père le roi Iona, épousé sa veuve, voulait tuer le fils pour lui prendre son fief. Judwal dû s'enfuir un temps, réfugié à la cour du roi frank Childebert. St Samson intervint, les gens de Domnonée soutinrent alors leur prince, une armée fut levée, le combat fit rage pendant trois jours en Plounéour-Menez, pendant que Samson priait et faisait prier pour son protégé. Le 3^{ème} jour Konomor fut tué, ses troupes alors se débandèrent. C'était en 555. Sur les lieux des combats une abbaye fut construite, *Itron Varia ar Relegoù* (ND des Reliques) ; *relegou* signifie « reliques » car c'est là qu'on enterra les ossements des morts de la bataille. La fête de St Samson est le 28 juillet. Existe toujours dans la frairie le « Pré de la Chapelle » et le « pré St Samson ». En font partie : Henleix, l'Anizonnais, le Bois Robert, Pont-Piétin, le Vigneau, Grand Lande, la Rabatelais, et la Riotais passé à la paroisse de St Omer.

La Frairie de Magouet

Magouet est un toponyme breton, soit : *magoer* variante vannetaise de *moger* (mur) et désignant des murailles en ruines, mais dans ce cas le mot est au pluriel, et on aurait plutôt *magoeroù* ; soit : *maez* (champs ouverts) + *coet* (bois). Son saint patron fut St Clément pape, 3^{ème} successeur de St Pierre, mort martyr à la fin du 1^{er} siècle. Font partie de cette frairie : Magouet, la Guittondais, la Martinière, la Pidouzerie, la Carrée, le pont-Maffré, la Guittonnière, la Madeleine, la Simnaudais.

La Frairie d'Eff

St Télo (*Téliaw, Téléau, Thélo*, il y a plusieurs graphies) fut le patron de cette frairie, mais à cause du « T » initial qui se confond avec le « t » de Saint, et l'influence française grandissant après 1532, on a dû penser qu'un Saint Elo, ne pouvait être que St Eloi, il n'y a pas remplacement, mais confusion.

Saint Téliaw naquit à Penally près de Tenby au Pays de Galles. Disciple de St Dévrig, il fut évêque-abbé de Llandeilo-fawr, aujourd'hui Llandaf dans le Glamorgan. Il était le beau-frère du comte Budic II de Cornouaille (famille du roi Gradlon). Un mal dénommé « peste jaune » ayant dévasté la Cambrie, beaucoup de ses habitants émigrèrent en Armorique sous la conduite de St Téliaw et de ses moines, et débarquèrent vers 547 entre la Rance et le Couesnon. Ils furent accueillis par St Samson à Dol de Bretagne. St Téliaw y séjourna plusieurs années prêchant par la parole et l'exemple. Civilisateur, il fit faire des progrès en agriculture, notamment dans le domaine fruitier, surtout les pommes, près de Dol avec St Samson ils auraient planté un « arboretum ». Pendant l'absence de St Samson, occupé à résoudre la grave affaire du prince Judwal de Domnonée, menacée dans sa vie et dans ses biens par le terrible Konomor, Téliaw administra d'une main ferme l'évêché de Dol. Après quoi il fut rappelé en Cambrie et nommé évêque de Ménévia où il y mourut en 560. Il est connu et honoré des deux côtés de la mer, en tout cas il est demeuré très populaire en Bretagne, où il patronne les paroisses de Landeleau, St Eloi, Leuhan (29), St Thélo, Montertélot, Plédéliac - *déformation de Plédéliaw* - (22), Comblessac, Lillemeu, Montauban de Bretagne (35). Il est le patron des chevaux, et de nombreuses chapelles avec une fontaine de dévotion où l'on fait boire les chevaux le jour de sa fête qui est le 9 février, lui sont dédiées en Basse Bretagne. Ses statues le représente souvent chevauchant un cerf. Dans cette frairie, un « Pré de *Brodélo* (pays de Télo) » rappelle son souvenir, et un « Pré de la Chapelle » l'endroit où était sa chapelle.

En font partie : la Camusais, la Noé d'Eff, la Sencive, la Farinelais, la Croix Busson, Borsac, le Bois Morinet, l'Hôtel de France, le Château Noir.

***N.B.** le nom « Eff » est difficile à interpréter, de même que celui de la frairie voisine à sa droite, qui est le « Flan ». Sans avoir de preuve aucune, je fais la supposition suivante : si on met les deux noms côte à côte, on a Eff-Flan, et ceci ressemble fort à Efflam, un autre saint breton qui est le patron de la frairie de Beix en Guéméné-Penfao. Il a pu y avoir à l'origine une seule et même frairie sous le patronage de ce saint, dont le souvenir ne se retrouverait que de cette façon. On peut rêver !*

La Frairie du Flan

St Matthieu fut le 1^{er} patron de cette frairie, avec une 1^{ère} chapelle qui une fois ruinée vit une croix s'ériger à son emplacement : « la Croix de St Matthieu. Puis un 2^{ème} patron St Benoît de Massérac, et une deuxième chapelle à la Retentais, ruinée à son tour. St Benoit de Massérac était en réalité un grec, naquit dans une ville appelée Patras. Accompagné de sa sœur Avenia et de neuf compagnons, il vint en Armorique y prêcher l'évangile. Ils arrivèrent à Nantes au début du 9^{ème} siècle ;

Alain évêque de Nantes leurs fit un bon accueil et les présenta à Gondebaud comte de Nantes et gouverneur de la ville, qui sur sa recommandation leur concéda un terrain situé au confluent du Don et de la Vilaine appelé Massérac. Benoit laissa sa sœur à Nantes dans une maison religieuse près de l'église St Clément, puis suivi de ses neuf compagnons il vint établir à Massérac une communauté de moines qu'il gouverna pendant une trentaine d'années. Ils prièrent, défrichèrent, bâtirent une église dans laquelle il fut inhumé à sa mort en 845. Mais les moines de l'abbaye St Sauveur de Redon, voyant les miracles s'accomplir sur la tombe de St Benoit, firent transporter son corps dans leur église abbatiale de Redon, et cela d'autant mieux que la paroisse de Masserac leur avait été donnée en 888 par Alain le Grand, Duc de Bretagne. En 1615 les habitants de Masserac obtinrent quelques parcelles d'ossements de St Benoit et une relique de sa sœur Avenia. A 2 km environs du bourg de Masserac, sur un faible coteau dominant la vallée de la Vilaine s'élèvent les rochers de Penn-Bu (Paimbu), ce nom vient du breton « penn » (tête, principe) et « buhez » (vie) et signifierait ainsi « principe de vie ». Cette masse de rochers est encore appelé dans le pays « chaire de St Benoit », où St Benoît aurait adressé la parole, soit à ses moines, soit aux habitants de la région. La parole de St benoît aurait été ainsi « principe de vie » chrétienne pour les gens de la région. Sur cet emplacement a été érigé le 4 septembre 1859 une statue de St Benoît avec derrière une belle croix en granit. C'est là que chaque année, le dimanche suivant le 22 octobre, jour de la fête de St Benoît, a lieu le vieux pardon traditionnel.

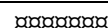
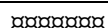
Font partie de cette frairie : la Retentais, la Clouetterie, la Havardais, le Houssay, la Herverie, la Bouhonnais, l'Orgerais, les Brulais, Maldan, le Champ Gérard. Ce dernier hameau « Champ Gérard » aurait été reconstruit à la place d'un village ruiné qui aurait été « le Flan », aux dires de Jean Jubier, né à la Retentais.

La Frairie du Château

Cette frairie a pour saint patron St Roch, qui n'était pas breton, mais natif de Montpellier. Parti en pèlerinage à Rome, il traversa un pays ravagé par la peste, et trouva là une façon de montrer son amour du prochain en s'occupant des malades. Atteint à son tour par le mal les gens se mirent à le fuir, il se réfugia dans un bois où il souffrit des peines cruelles, seul un chien lui apportait du pain pour se nourrir. Dieu le guérit d'une façon miraculeuse, et il pu rentrer dans son pays où passa le reste de sa vie en oeuvrant charitablement. Il mourut à Montpellier vers la moitié du 14^{ème} siècle. En 1414, l'Eglise se réunit en concile à Constance, certains jours il y avait plus de 100.000 personnes, la peste se déclara dans la ville. On se recommanda alors à St Roch, son image fut portée en procession de par la ville, et la maladie disparut aussitôt. C'est alors, que la dévotion à St Roch se répandit dans toute l'Eglise.

Cette dévotion à St Roch date du 15^{ème} siècle, les frairies de Blain datent au plus tard du 9^{ème}, bien avant St Roch, il a dû y avoir un autre saint patron, un breton sans doute, dont le souvenir à disparu, à moins que ce fut une nouvelle frairie démembrée d'une plus grande.

En font partie : Le Gravier, le Pavé, la Groulais, le Champ Brunet, La Rocherie, St Roch, la Marguerite, le Breil, la Lande du Breil, Monvallon ; et au nord de l'Isac : la Tressonnais, la Garenne, la Frelonnière, la Frelaudais.



Instaurée en 1861, elle comprend les frairies de Guény, Ballac, Bouguyou, et une bonne partie de la frairie de Boucahan que nous avons vu plus haut.

La Frairie de Guény

Guény semble être un toponyme breton, de *geunig* (petit marais), mais un autre mot *gwarnig* veut dire la même chose. Font partie de cette frairie : Guény, le Chêne Vert, la Fossière, la Rivière, la Ridelais, Kermaitre, la Pironnerie, la Conillais. Interrogations sur le nom du saint patron. Près de la forêt de la Groulaie, des terres sont appelées « Gagnerie des Milleau ». St Milliau fut-il aussi patron de cette frairie ? Mystère !

La Frairie de Ballac

Il n'y a plus de village appelé « Ballac », mais des terres sont nommées *Bois de Ballac* (H-575, G-584) *Bauches de Ballac* (G-622). En Pierric il y eut l'abbaye de Ballac dépendant de l'abbaye St Sauveur de Redon, et on sait ce fut les moines de cette abbaye qui furent appelés pour desservir la paroisse de Blain, après les invasions normandes. Certains durent venir de Ballac en Pierric, et donnèrent ce nom de Ballac à quelque établissement qu'ils fondèrent là. Le patronage de St Benoît pour le Flan et St Riowen pour Trélan, sont encore les traces visibles de l'influence de ces moines à Blain. Plus de trace du saint patron, c'était peut-être St Conwoion. Font partie de cette frairie : les Brulais, la Houssais, la Petite Lande, la Cléménçais, l'Eraudais, Boisdin, La Baconnière, et Lande des Rodais devenu Bourg de St Emilien.

La Frairie de Bouguyou

Bouguyou est un toponyme breton, du même type que Boucahan et Bodebril, Boudafay en Guéméné, composé du mot *bod* (résidence) + *killiou*, pluriel de *killi* (bosquet) ou encore *Guillou* (nom de personne). Pas de saint patron connu. Font partie de cette frairie : Bouguyou, Lande de Bouguyou, Vireloup, le Meslier, le Rocher, le Brossais, la Lande, la Nouette, la Tacherie, La Tomerie, La Croix, la Rouérie, la Ballerie, le grand Bois, le Landas, le Pâtis Cibot, le Faix, la Noé du Béchis, la Rousselais, l'Arche du Fouan.

Conclusion : *Les frairies, organisations bretonnes continuant le système des clans, ont dû être instituées à Blain après 850, quand le Comté Nantais est passé dans le Royaume de Bretagne, ce qui n'empêchait pas que de petites colonies bretonnes d'y être installées avant,*

mais sous autorité franque. Une fois sous autorité bretonne, des colons bretons vont y venir plus nombreux, mais sans doute progressivement, avec au départ de grandes frairies qui vont se diviser ensuite en de nouvelles frairies, quand la population sera plus nombreuse. Ce doit être pour cela qu'on retrouve le nom de St Milliau un peu partout dans les terres de plusieurs frairies, car il dut être le saint patron d'une grande frairie initiale, comme son fils Mélar, car un « Pré Mélar » existe aussi à la Goupillais près du bourg. Le fait que ces deux saints soient des Princes de Cornouaille, peut donner aussi une idée d'où venaient ces nouveaux colons bretons.

Donwal GWENVENEZ

Remerciements à Mrs Jean Doucet, Paul Couedel, Jean Jubier, qui m'ont aidé dans cette étude, ainsi que Patrice Grall du cadastre, qui m'a permis de consulter cartes et registres

AL LIAMM la plus ancienne revue littéraire en langue bretonne. Directeur :
Ronan HUON. Abt : 180F P. Le BIHAN 16 rue des Fours à Chauv 35400 St Malo

Lexique du Préchë Mitaw

Lettre « B » Mots complémentaires

Bwin : nm. accordéon (instrument de musique) en général, mais surtout l'accordéon diatonique ; équivalant mitaw de ce qui ailleurs en gallo-breton est appelé « bwèz ».

Bèzèg : adj. qui commence à devenir aigre ; équivalent du breton « bestrenk, bistrenk » ; le préfixe de ce mot semble être le préfixe breton « bes » qui correspond plus ou moins au préfixe français « vice » (vice-roi, vicomte).

Bëziy : nf. petite poire sauvage.

Bëziy : nf. chose sans consistance ; s'en aller en « bëziy » (devenir à rien)

Bëziyë : nm. poirier sauvage qui produit des « bëziy ».

Lettre « C » Modifications

Chawb : nm. herse en bois, instrument aratoire ; dans Pihern n° 17 avons donné versions « châ » et « chaw », mais c'est « chawb » qu'il faut retenir, surtout qu'il y a le verbe « chawbyë » (herser) et le mot est masculin et non féminin.

Lettre « D » Mots complémentaires

Débërnâchë : verb. débarbouiller ; du mot breton « brenn » (son de farine).

12

Débërnouzë : verb. débarbouiller ; du mot breton « brenn » (son de farine).

Dëpyoomë (s') : verb. se déplumer (naturellement).

Dëpëvë (s') : verb. perdre ses poils (naturellement).

Dërwin : nf. désigne l'instrument de musique appelé « vielle à roue » ; comme nous avons le mot

« dërweenè/dërwinè » désignant l'oiseau appelé « roitelet », ce doit être par analogie entre le chant de cet oiseau et le son que fait cet instrument qu'on l'a appelé ainsi ; du mot breton « drawennig » (roitelet) issu de l'adjectif « drew » (gai, enjoué).

Drë : nm. droit ; **Drët** : nf. droite.

Drë : adj. droit ; **Drët** : adj. droite.

Lettre « F » suite

Fwër : nf. diarrhée ; se rapportant surtout aux animaux.

Fwëyou : nm. artisan charbonnier faisant du charbon de bois.

Fwin : nf. faines (fruit du hêtre) ; châtaignes des châtaigniers non greffés.

Fwin : nf. fêne, fourche spéciale pour pêcher anguilles dans la vase.

Fërdi : verb. refroidir. **Ërfërdi** : verb. refroidir.

Fërdwë : nm. réfrigérateur

Frë : nm. froid.

Frë : adj. froid. **Fërd** : adj. froide

Lettre « G » toujours dur

Gâpi : adj. complètement vermoulu de l'intérieur, presque réduit en farine, en parlant du bois, sans que l'aspect extérieur le laisse supposer.

Gaborë : nm. mélange de blé, orge, avoine que l'on moule pour le bétail.

Gâl, Gawl : nf. gaule.

Galern : nf. nord-ouest ; origine : breton « gwalarn ».

Ganpâ, Genwpâ : nm. pluriel, balles de blé, avoine, orge, seigle, rejetées par la batteuse.

Gandiyeu : adj. risqué, hasardeux, d'un succès incertain.

Gâniy : nm. « aller à la pêche au 'gâniy' » : façon de pêcher dans les ruisseaux, l'un tient un grand panier en travers du courant, pendant que le ou les autres patouillent dans l'eau en amont pour chasser les poissons vers l'aval.

Gâniyë : verb. pêcher au « gâniy » ; mais à l'origine devait simplement dire « patouiller », un peut à la manière des enfants, en y prenant un malin plaisir.

Gânouyë : verb. à Blain : marcher dans un chemin rempli d'eau ; un peu synonyme de « gâniyë » connu à Guéméné- Penfao, mais avec le plaisir en moins.

Gar : nm. fils ; utilisé seulement dans le sens de la filiation, ex. : *lë gar à Jenw* (le fils de Jean) ; pour traduire « garçon » on dit « gâ ».

Gâr : adj. bariolé, bigarré, de plusieurs couleurs mélangées.

Garantoonë : verb. chercher à tâtons, farfouiller sans trop savoir ce qu'on cherche, tourner en rond sans arriver à faire quelque chose. Synonyme : ragantoonë. **13**

Gârë : nm. fusain, arbuste. Les longues tiges de cet arbuste, une fois le bout brûlé, servent aux peintres à faire des desseins au fusain ; ce mot semble venir du breton « garenn » signifiant « tige », à rapprocher aussi des mots bretons

« gar » (jambe) et « garan » (rainure) car les tiges de fusain sont rainurées.

Garè : nm. guéret.

Garètè : verb. labourer les guérets.

Gârèt : nf. les « vaches » en général, mais un peu sur le ton de la plaisanterie ; à l'origine ce sont les vaches de race bretonne pie noire qui étaient appelées ainsi, pour les différencier des vaches dites de race nantaise qui étaient la dominante du cheptel dans le pays ; en breton guérandais « vache » se disait « goreit », si en presque ile guérandaise c'était la race bretonne pie noire qui dominait, et que c'est à partir de là qu'elle s'est répandu plus loin, les gens lui ont donné le nom qu'on lui donnait en pays guérandais, soit « goreit », qui ensuite serait devenu « gârèt ». A noter que dans le secteur de Allaire (56) non loin de Redon, « génisse » se dit « gor », mot à rapprocher de « goreit ».

Garsaw : nm. anguille à ventre jaune.

Garsây : nm. les enfants ; ce mot s'emploie généralement au pluriel.

Gaw : préfixe provenant du préfixe breton « gou » (sous, inférieur) ou préfixe « gaou » (faux) ; voir utilisation avec « gawdormi » et « gawpây ».

Gawdormi : verb. sommeiller, dormir à moitié, mal dormir.

Gawpây : nf. pluriel, à Blain : menues pailles qui tombaient sous le monte paille des batteuses ; avec

le préfixe « gaw » c'était de la « sous-paille » ou de la « fausse paille », parce que hachée menue par le batteur de la machine.

Gây : nf. instrument pour teiller le lin.

Gëd : nf. état de chaleur pour une chienne ; origine : breton « gadal » (lascif, lubrique).

Gëdëy : nf. repas excessif : ventrée, au sens de « plein son ventre ».

Gëdiy : nf. chienne en chaleur ; injure à une fille qui coure les garçons.

Gëdiyri : nf. troupe de chiens qui suivent une chienne en chaleur ; par analogie : des gars et des filles en débauche.

Gëdyë : nm. chien qui suit une chienne en chaleur ; pour parler d'un mauvais chien on dira : un « fâyi gëdyë » ; sur un mode vulgaire et injurieux : des garçons qui courent les filles

Gënasë : verb. pleuvoir d'une pluie très fine.

Gënasri : nf. pluie très fine qui ne va pas durer..

Gëñë : verb. pleuvoir d'une forte pluie ; tremper complètement ; origine probable : breton « geun » (marais).

Gëñëy : nf. résultat quand on est trempé : on a attrapé une « gëñëy ».

Gëraw : nm. gruau.

Gërdaw : adj. avare.

Gërdaw : nm. sur un mode trivial, c'est un lit.

Gërlubyë : nm. un farfelu, un rigolo.

Gërmiy : nf. miette : ex. : « gërmiy dë pen ».

Gërmiyë : verb. qui fait des miettes naturellement ; pour l'action volontaire d' « émietter » se sera : « égërmiyë ».

Gërnason : nm. mauvais lit , paillasse.

Gërnâzel : nf. groseilles à maquereau ; semble une adaptation du mot breton « grenozell » (groseille) lui-même dérivé du mot latin « granum » (grain).

Gërnuch : nf. petite grenouille de haie qu'on entend chanter les soirs d'été ; voir aussi « rënuç ».

Gërnuchë : nm. granulé, tel que sont conditionnés certains aliments du bétail.

Gërnuchë : verb. grignoter.

Gërnuchri : nf. choses à grignoter, tel des cacahuètes pour l'apéritif.

Gërwël : nf. gravelle.

Gërwëlu : adj. graveleux.

Gërwä : nf. pierrailles

Gërwë : verb. glacer.

Gërwën : nm. groin, nez du cochon.

Gërwër : nf. congélateur.

Gërwëtë : verb. grouiller dans le ventre de quelqu'un.

Gërwëy : nf. le résultat quand il glace ; plus qu'une gelée.

Gërzëlë : verb. frissonner ; voir aussi « gërzyë ».

Gërzivë : verb. tomber du grésil ; grelotter de froid ; frissonner ; **14** au figuré : toute action qui fait le bruit du grésil en tombant, ex. : un insecte qui remue dans des feuilles.

Gëy : nf. peigne à dents de fer sur plusieurs rangs pour préparer la filasse.

Gëyë : verb. passer la filasse à la « gëy » ; c'est de ce verbe que dérive « dégëyë » qui veut dire « déchirer », « mettre en lambeaux ».

Ghémantë : verb. informer ; voir aussi « anghémantë » mais seulement dans le sens de « s'informer ».

Ghibërle : nm. vrille à forer ; voir aussi « ghenblë ».

Ghenblë : nm. petite vrille pour percer les tonneaux et y ouvrir un fausset ; à rapprocher du mot breton « gwimeled » (vrille, foret) mais ce doit être un emprunt au roman.

Ginh : nf. cerise.

Ginhë : nm. cerisier.

Ginhoch : nf. échasse (à Blain), à Guéméné-Penfao ce serait plutôt « inhoch ».

Ginhochë : verb. (à Blain) marcher avec des échasses ; se dit aussi d'un manche qui ne tient pas dans l'outil, qui a du jeu ; accessoirement « boiter » ; à Guéméné-Penfao ce serait « inhochë ».

Gochtëy : nf. un petit peu, une goutte ; mot employé surtout à propos des liquides.

Gogây : adj. hébété, niais, imbécile.

Gor : nf. génisse (aux alentours de Redon), car ici on dit « bod ».

Gôr : nf. truie.

Gôrë : vrb. réparer un vêtement d'une façon grossière, à la va- vite.

Gôrë : verb. castrer, hongrer.

Gôrou : nm. castreur, hongreur ; par dérision « gôrou d'bèghen » est le surnom du laboureur, du paysan, car il coupe les vers de terre avec sa charrue.

Gornhaw : nm. celui qui penche habituellement la tête d'un côté ; celui qui marche mal comme si il avait une cheville tordue.

Gornhë : verb. ne pas se tenir droit : pencher d'un côté ; se tordre le pied en marchant sur quelque chose qui n'est pas droit.

Gorwë : verb. couvrir ; origine probable : breton « gorïñ » (couvrir).

Gorwëy : nf. couvée ; « een gorwëy ëd poulyaw » (une couvée de poulets) ; s'emploie au figuré : « een gorwëy êd garsây » (une nichée de gosses).

Goulyë : nm. morceau de la gorge d'un porc abattu, là où il y a la plaie faite par le couteau du saigneur ; origine probable : le breton « gouliez » (ulcération) issu de « gouli » (plaie, blessure).

Gourmitë : verb. vomir ; peut exprimer la généralité du vomissement, mais surtout celui de l'enfant qui a trop pris de lait, de bouillie ; on en a fait une sorte de proverbe : « khi gourmit, profit ».

Gouj : nf. autre mot pour « truie » ; pour certains ce serait une jeune truie ; origine : le breton « gwiz » (truie) qui par altération devient « gouij > gouj ».

Gova nm. fém. **govat** : personne peu délurée.

Grafinhë : verb. égratigner, griffer.

15

Grâlë : verb. sécher au soleil ; passer au feu ; se chauffer, se dorer au soleil ; en breton existe l'expression : « ober gralig » (se dorer au soleil) mais je ne peux dire qui a emprunté à l'autre.

Grâlëy : nf. résultat de l'action de « grâlë », des choses qui on été « grâlëy ».

Grense : nm. & adj. grincheux.

Grenslë : nm. petite grenouille des haies, nommée « glesker » en breton.

Grésë : verb. mot utilisé pour dire « fumer la terre, mettre de l'engrais ; ex. : « i grés dur » (il met beaucoup de fumier).

Gripë : verb. grimper.

Gro : nf. glace (seulement 'eau gelée' par le froid) ; voir « gërwë » (faire de la 'gro') ; origine possible : le breton « gro » (grève, plage) à cause de la surface lisse et brillante d'une grève quand la mer se retire.

Grol : nf. corbeau ; toutes espèces de corbeaux ; voir aussi « kwâk ».

Groonh : nf. boucle de fer galvanisé que l'on met dans la partie cartilagineuse du groin des cochons pour les empêcher de trop fouiller la terre ; voir « angroonhë » (mettre des 'groonh').

Grou : nm. (ne s'emploie qu'au pluriel) : bouillie faite avec de la farine de blé noir.

Gwédri : adj. pourri séché, en parlant des pommes.

Halë : verb. fourrer, mettre. 16

Halbâton : nm. du grabuge ; de la bagarre ; de la dispute.

Halkheenë : verb. tirer en vain sur quelque chose ; faire quelque chose avec peine ; misérer.

Haloonh : nm. vagabond ; aujourd'hui on dirait un « sdf ».

Har : nm. branche d'arbre, longue et menue, que l'on tord pour en faire un lien de fagot ; on en faisait aussi des anneaux pour joug à bœufs.

Hardi-përnenw : adj. se dit d'une personne qui est rapace, qui n'a pas besoin qu'on lui dise deux fois pour qu'elle se serve ; s'emploie surtout dans l'expression : « pas voleur mais *hardi-përnenw* ».

Hardyë : nm. sur une charrue, chaîne qui relie l'âge à l'avant-train ; peut désigner toute chaîne servant à tirer un outil agricole.

Haryâ : nm. grand nombre de choses en désordre dans lequel on ne peut trouver ce qu'on cherche.

Hâsar nm. grand couteau (lame 50cm) avec long manche servant à tailler le « sa » au pressoir à cidre.

Hawbë : verb. tr. & intr. lever ; remuer ; déplacer ; se dit aussi « *hawpë* ».

Hawpëy nf. du verbe « *hawbë* », équipe de relève par ½ heure lors des battages ; peut désigner aussi

toute équipe par système de roulement.

Hävjë : verb. voir « *héjë* ».

Hàyt : « *é hàyt !* » : en avant ! « *é hàyt é hàyt !* » : toujours à trimer dur et sans jamais s'arrêter, voilà la signification.

Hâzyë : nm. fourré de broussailles, hallier.

Héçh : nf. herbe à bords coupants des marais ; origine : breton « *hesk* » (même plante) ; de « *hesk* » dérive « *heskenn* » (scie en breton).

Héçh : nf. à Blain : côté du berceau d'une charrette, qu'ailleurs on appelle « *ridelle* ».

Heen : nf. culotte, pantalon.

Heenë : verb. culotter, mettre un pantalon ; « *é-tu mal heenë mon pôv gar* » dit une mère à son fils, pour signifier qu'il est '*mal culotté*'.

Heenoch : nf. gros morceaux de bois entrant dans la composition d'un fagot, autrement dit : les triques ; les morceaux de bois qu'on ramasse en forêt ; origine : breton « *hanoch* » (morceau de bois scié, rondin) ; voir Pihern n°

Heenochwér : nf. tronçonneuse ; ce mot est un néologisme créé sur le mode du mot breton « *hanocherez* » (tronçonneuse) ; voir aussi « *tërsoonwér* » dérivé de « *tërson* » (tronçon).

Héjë : verb. secouer ; origine : breton « *hejañ* » (secouer).

Hërëy : nf. forte averse de pluie, de grêle ; doit correspondre à « *huréy* » en d'autres lieux, notamment à St

Martin sur Oust, ex. : « huréy d'ma » (giboulées de mars).

Hér : verb. doit traduire « haïr » dans l'expression « ét à hér » (être insupportable) notamment en parlant d'un enfant.

Herké : verb. forcer, s'efforcer.

Herkéle : verb. faire beaucoup d'efforts pour peu de résultat.

Herkélye : nm. travailleur peu efficace, ne sachant pas s'y prendre ; « pènelye, ragalou ».

Hern : pron. indéf. rien, « hèn dè hèn » (rien de rien, rien du tout), « i n'an veu hèn » (il est exténué, il ne veut pas démarrer).

Hernè : verb. épuiser, exténuer. Origine : breton « herniñ » (exténuer).

Herpon : nm. grande scie avec poignée à chaque bout pour abattage arbres.

Hèrl : pluriel seul ; douleurs jointures, articulations, goutte (maladie) ; origine : breton *urloù*

(goutte) qui ne s'emploie qu'au pluriel, soit : « *url-où* ».

Hété : verb. se plaire.

Hétenw : adj. plaisant.

Hétenws : nm. plaisir.

Hip : nf. moucheron ; voir *hibo*.

Hibo : nm. moucheron ; origine : breton *c'hwibu* (idem).

Hochë : verb. jucher, cf. *housë*.

Horèl : nf. bâton à massue (cité par Bizeul) venu du breton *horell* (jeu de balle avec une crosse).

Houbi : nm. habits, vêtements.

Hourëy : nf. contenu d'une heure, voir plutôt : *ourëy, orëy*.

Housë : verb. jucher (à Blain).

Housë : verb. passer la houe entre des sillons de pommes de terre, choux, etc...

Houyë : verb. dégoûter d'une nourriture.

Hubi : adj. air maladif, mal fichu.

Huchë : verb. crier pour appeler, héler.

Les Mots Bretons du Préchë Mitaw

ANVÀY ou ANVÀYR : mot masculin désignant ce serpent inoffensif appelé « **orvet** », mot contenant la racine « orb » valant « aveugle » en vieux français, car ce serpent a la réputation d'être aveugle, ce que confirme le dicton populaire mitaw : *si anvàyr vàyрэ é sourgâr (salamandre) wàyрэ pu pèrsoon në vivрэ su la tér*. Cette prétendue cécité de l'orvet se retrouve en anglais : « blindworm » (aveugle ver), en allemand : « blindschleiche » (aveugle glisseur, faufilleur).

En breton actuel « orvet » se dit « anaf », en cornique également, mais en forme contractée c'est « anf, anv ». Toutefois, « anaf » ne serait que la première partie d'un mot composé qui aurait été « anaf-aer » ou « anf-aer/anv-aer », selon Emile Ernault (*) auteur d'un dictionnaire étymologique du moyen breton (1888) dans un article de la Revue Celtique - 1881 tome V pages 218 à 224 - intitulé « les Mots et Expressions Celtiques dans le Gallo des Hauts-Bretons », où à propos du mot « **anvày** » il citait Dom Le Pelletier (1663-1733) écrivant sans doute dans son

dictionnaire de la langue bretonne publié en 1752 : *nos bretons regardent « anaf » comme adjectif, puisqu'ils disent « anaf-aezr » qui signifie « aveugle serpent »*. En réalité, « *anaf, anaf* » ne veut pas dire « aveugle » mais « défaut, tare », et l'orvet a un défaut, c'est d'être aveugle, vrai ou supposé. Ce mot « *anaf, anaf* » à disparu du breton actuel avec le sens « défaut, tare » et ne subsiste que dans le nom de l'orvet, mais le mot « *aer* » (serpent) ne se rajoute plus, on dit seulement « *anaf* ». A propos du mot « *aer* » (serpent) il faut dire toutefois que le mot breton correct est « *naer* » du celtique *natro* évolué successivement en *nadr>nazr>naer*. Pour traduire « le serpent » on doit dire « *an naer* », mais si on dit « *an aer* » il n'y a pas grande différence pour l'oreille, c'est pour cela qu'il n'y a encore pas si longtemps, début du siècle peut-être, les bretonnants disaient « *aer* » et non pas « *naer* » quand il n'y avait pas l'article « *an* » devant. La graphie « *aer* » est une convention orthographique, tout comme le nom de la ville de Scaer est prononcé « *Skàyr* » par les gens de la contrée, « *aer* » se prononçait « *àyr* » dans beaucoup d'endroits. Avec « *anaf* » contracté en « *anf* » mais prononcé « *anv* » à cause de la voyelle qui suivait dans « *àyr* » nous avons le mot composé « *anv-àyr* », resté ensuite en gallo-breton, donc en parler mitaw sous la forme « *anvày, anvày* ». Je pense qu'on peut écrire « *anvày* » avec un « *r* » final, tout comme on écrit « *fày* » (foire) alors que ça se prononce autant « *fày* » que « *fàyr* ». La forme « *lanver* » pour « orvet » relevé à Saint Donan (22) par E. Ernault renforce ma conviction que notre « *anvày* » vient bien du breton « *anaf-aer* » car dans cette forme « *lanver* » - hormis le « *l* » initial fautif qui vient d'un mauvais passage en français avec l'article « le » - le « *r* » final de « *lanver* » indique une origine venant de « *aer* » à cause d'une prononciation locale « *èr* » plutôt que « *àyr* ».

Bërjon : mot masculin ; ne s'emploierait qu'au pluriel ; désigne des sillons plus courts, d'un champ de forme irrégulière, plus large d'un bout que de l'autre. On emploie aussi, le mot « *courte* » qui donne déjà la traduction du mot « *bërjon* ». Ce mot est connu dans toute la Haute Bretagne, puisque Emile Ernault, dans le même article de la Revue Celtique où il parle du mot « *anvày* », dit en ayant relevé ce mot « *bërjon* » à Tréveneuc (22), qu'il doit venir du breton « *berr* » (court), mais qu'il est masculin pluriel. Dans ce cas, « *bërjon* » serait à décomposer ainsi : *bër* + *jon*, «-jon» marquant le pluriel, qui avant devait être «-ion» ; ainsi il y avait *berr* au singulier et *berrion* au pluriel. Par ailleurs, il relève le mot « *bèr* » dans le parler gallo de Tréveneuc, pour désigner un « *écart fait avec la charrue* » et dit que « *faire un bèr* » correspondrait à « *couper courte* ». En mitaw ce mot *bèr* serait *birè*. (voir le mot ci-dessous).

Birè : nom masculin ; c'est un écart fait avec la charrue, à cause d'une pierre ou d'une racine rencontrée. De ce mot *birè* dérive le verbe *birètè* qui signifie : faire des *birè*, et en général *mal labourer*, et celui qui fait des *birè* est un *birètou* et sera le surnom d'un *mauvais laboureur*. Ce mot est sûrement à rapprocher de *bèr* (écart), collecté par Ernault à Tréveneuc (22) et venant du breton *berr* (court) ; le passage de *bèr* à *bir* est possible puisque le breton *berr* est *byr* en gallois, et des

mots comme *yen* (froid), *ken* (plus), ont des variantes en *yin* et *kin*. Mais la question reste : pourquoi *birè* et non pas *bir* ? Probablement parce qu'avec *birè* nous avons le mot au pluriel, soit : *bir* + *et* ; le « *t* » ne se prononce qu'avec les dérivés : *birètè*, *birètou* et *birèt* adjectif féminin à voir ci-dessous. Ce pluriel en « *et* » (*ed* ou *ez* en breton actuel) se retrouve dans *Abbaretz* (44) de *an-barr-et>ez* (les sommets), et dans *Barrel* en Blain, autrefois écrit *Barretz* (sommets) ; la graphie *-etz* montre qu'à l'époque où elle a été fixée, *-et* se prononçait déjà *-ez*.

Birè : adjectif, féminin *birèt* ; ex. : une pomme de terre de semence est *birèt*, quand ses germes sont tout petits, signe qu'elle ne pourra pas reproduire. Dans ce cas *birèt* équivaut à *stérile*, peut aussi qualifier un animal qui ne peut reproduire, comme un taureau, mais aussi un homme stérile. De ce sens *stérile*, on peut aussi appeler *birètou* un castrateur, à l'égal de *gôrou*.

Jenw MICHAW

(*) cité par Claude Capelle dans son étude *Le Gallo et les Langues Celtiques* Le Lian n° 41-44, 1988.

GWENN ha DU journal nationaliste breton 190bis Avenue de Clichy 75017 PARIS Abt : 150 F CCP 18866 46 H PARIS. A l'ordre de Jacques Le MAHO

Vient de paraître **FABLENBREZHONEG**, un recueil en texte bilingue, de 21 fables de Jean de la Fontaine, agrémentées de 21 gravures du 19^{ème} siècle, traduites en breton par P.D. de Goës Briand en 1836 et réactualisées en breton moderne par Yann MIKAEL. Prix 115F + Port. A commander aux : Editions La Découvrance, B.P. 215, 35514 Cesson-Sévigné Cedex..

LE COURRIER DE L'UNITE lisez la lettre d'information du **Comité Pour l'Unité Administrative de la Bretagne (C U A B)**
3 rue Harrouys 44000 Nantes Abonnement : 4 numéros 30F

Les maux de l'Education Nationale

Les étudiants dans la rue cela n'étonne plus personne. Leurs manifs sont chose courante dès qu'un responsable de l'Education Nationale éternue. Gros rassemblement de jeunes adolescents chauffés à blanc par quelques meneurs pétris d'idéologie. Chants, cris, pancartes, le tout suivi de bandes de casseurs qui profitent de l'occasion pour se défouler.

Cette situation est bien française et est la conséquence de la position de nos gouvernants, qu'ils soient de gauche ou de droite. La 5^{ème} République a usé vingt ministres de l'Education Nationale qui ont chacun pondue, ou à peu près, une réforme qui porte leur nom et qui toutes à l'usage se sont révélées inadaptées. Dans le même temps, si en 1958 le budget de l'Education Nationale s'élevait à 4,5

milliards de francs, il est cette année de 345 milliards et si on ajoute les investissements des collectivités locales (communes départements, région) on atteint 592 milliards. Plus qu'en Allemagne qui a 80 millions d'habitants.

Dans le même temps aussi on constate qu'en sixième, 2 élèves sur 3 ne lisent pas correctement, 1 sur 4 ne sait pas compter et 2 sur 5 ignore la différence entre un carré et un rectangle. Ce qui explique sans doute que le quart des jeunes de moins de 25 ans pointent au chômage. La situation est plus mauvaise en terme de pourcentage que dans les années d'avant-guerre, en 1935 exactement. Le nombre d'élèves scolarisés décroît depuis 1992 - trente mille de moins - mais le nombre d'enseignants et de personnels ne cesse d'augmenter.

On peut aussi souligner que l'abandon de la méthode syllabique au profit de la méthode globale ou semi-globale a produit des élèves sans respect pour l'orthographe. L'objectif de l'Education Nationale est de faire de l'école un moule unique où tous petits hexagonaux doit s'intégrer de gré ou de force : l'idéologie égalitaire. En 1968, Edgar Faure faisait voter sa loi d'orientation. Le général de Gaulle lui avait dit : Bravo, vous avez mis le bordel dans l'université pour 25 ans. Les prévisions étaient optimistes car trente après, c'est toujours le bordel. Le mammouth de Claude Allègre s'est assis dans un fauteuil avec son corporatisme et n'a pas envie de se faire dépecer. Pourtant...

De la situation, Alain Madelin en a fait une analyse qui me paraît très juste : « Si la machine éducative fonctionne si mal, ce ne sont ni les lycéens, ni les professeurs, ni les chefs d'établissement, ni même le ministre qui sont responsables, c'est la faute de tout un système où personne n'est réellement responsable ». Il faudrait donc faire éclater le système, décentraliser pour donner une véritable autonomie aux chefs d'établissement en les rendants responsables du recrutement des enseignants. Cela ferait disparaître la carte scolaire mais rétablirait une certaine sélection qui redonnerait du poids à certains diplômes, le baccalauréat, entre autres. De plus, la primauté étant donnée à l'orientation, cela éviterait cette sélection désastreuse avec les conséquences sociales que l'on connaît. Des jeunes qui quittent les études sans diplôme et ne sachant rien faire de leurs dix doigts, sur le marché du travail, c'est sans issue. L'orientation des jeunes très tôt dans leur vie est la clé de la réussite.

Tout le monde sait très bien que les enfants sont tous doués pour quelque chose, mais pas forcément pour les études. Nos grands esprits de l'Education Nationale ont sciemment oublié cette remarque de bon sens. Pourquoi ? Edgar Faure s'était écrié : « Comment expliquerions-nous aux parents que nous refusons à leurs enfants l'accès que nous avons promis (les grandes études) » ? Vingt ans après, François Bayrou ne dira pas autre chose, en renonçant à la sélection et à l'orientation. En 1986, un seul homme courageux avait osé imposer la sélection : Alain Devaquet. Il avait payé de son poste l'audace de vouloir la restaurer.

Çaude Allègre a le mérite de vouloir faire évoluer les choses mais il se heurte au Tout Puissant syndicat des enseignants le SNES et à son égérie Monique Vuillat (57% des voix aux dernières élections professionnelles). Le ministre est habile mais saura-t-il ou pourra-t-il mettre au pas un corporatisme implanté dans un

système d'un autre âge, avec ses acquis et avantages, au détriment de l'éducation clairvoyante des jeunes de notre hexagone. La conclusion a été apportée par Jacques Chirac devant les élus du conseil régional de Bretagne : « L'avenir de nos enfants ne peut s'accommoder d'un système centralisé et ankylosé, incapable d'assurer la diversité de l'éducation ».

Eugène COGREL

Lë Rév à Antween

Antween, avë li yu een sèmeen éknenwt, een bouhalri à n'an pwen fini : lé vach à tiré dé l'mateenh, é aprëy sa të l'feenh, koupë, feenë, arwë, botlë, kày kë vlou, sa të la sézon. Menwjë pâ grenw chou, mé trávâyë toupyen ; meem pâ l'tan d'een pëtít mèryeen. Tou sël su een fèrm dë 80 journew ô 60 pyës dë bët, faw pâ rëstë lé pyë denw ël meem sabo pour fër ël tour dë tou sla. É atsày i s'trouvë lâsë, éknë, vanjë prop, mé been éz an meem tan. Son feenh avë étë fawchë, grâlë d'mod, é ansnâyë par du baw tan. I pouvë z'dir astour koom son grenw pér d'awtfây : « lé syen k'on pâ fë lou feenh, s'é k'iz on ben vlu, il a fë du tan pour ».

Son pér, n'y'avë ben diz enw khi të mor, sa mér n'y'avë mwen d'si mwé. È tnë yël la mézon, li fëzë à menwjë, gôrë sé hard, mé astour, i të tou sël. È të mort d'een konjèsyon, mwen d'een eur pour pâsë d'en mond à l'awt. Lé vâzyen on yeu di : « s'é een bël mor », vé vantyé, mé astour.....

È liz avë di ben dé fây : « Fawra t'maryë Antween, jë n'srë pâ toultan là » ; mé li, aan avët-i bëzwen ? aan avët-i anvï ? chërchè een foom avët-i përnü l'tan. S'é vrây, en jeen oom ni pu baw, ni mwen baw k'een awt arë pu. Een boon fèrm à lu, mé kenwt meem pèrdu su lé lenwd, ëyou k'lé vâzyen n'vouz dérenwj pwen, sa n'arë vantyé pâ been hétenw pour een jeen maryëy, mé arë falu ésëyë. Ét hardi é antèrpèrnenw, sa të s'k'i li menwkë. Sa mér avë yël di à sa së, khi të vnu la vér : « Mon gar atan li, k'een fiy li chë tout nu denw son lë. D'en fago d'jenwnây i s'an débarasrë, mé la fiy, vantyé k'il lâ gardrë ! ».

Antween s'é syëtë denw ël keenapë, il a mi la bwët à goul à marchë, i s'é sèrvi een bolëy, menwjë on véra sa dmen, é mawgër lu léz imàyj dëvenw lu, son yël dëvnu koom du brouyar, é senw meem s'aan apèrsëvây i s'ét andormi, lë soom du just, du syen khi n'a ren à s'ërprochë. Lë soomây a sé sèkrë, é l'imàyjinèr é son rwëyawm, é pèrsoon n'y pâs à koutë, Antween pâ pu k'léz awt. Il a wi tapë à la port, è s'é défroomëy, é een jeen foom s'ét apèrchëy, è të breen, ben breen ; sé grenw chfeu li kouvrë léz épawl, son chmenzyë byenw khutë à peen dé arbron ben ronsyë, à la tây een sentur larj dë twé dây ô een bouk d'arjan khi tërlusë koom un soulây, en kotiyon ben kourtaw tou rouch, ô dé pli léz en su léz awt, d'ëyou kë sortë dé jenwb dorëy khi té long, khi té long, khi n'an vâyé pwen lé pyë. Antween a tandu lé bra, een fiy koom sla, i vlë lâ gardë.

Lë rév s'é sla, s'é een lumyér khi vyen su vou, tou dousman, é vou tandé lé bra à la grenwdou pour lâz avây é lâ gardë, mé just ô mooman k'vouz alé lâ krenwpoonhë, è s'tu la lumyér. Du kou, Antween s'é révëyë, é an s'ésousiyenw i

s'trété d'bobbya, dê fouligaw, dê grenwt ébobë, il a tûë la bwét à goul khi vëzoonë pour ren dëpëy een ourëy vantyé, il a bézë een dërnyér bolëy, é ben deem il a été s'kouchë.

Lë landmen mateenh, i s'é lvë d'boon our, s'avë baw ét dimenwch, faw tirë lé gârèt, parày ! Een grenwd bolëy ëd kafë, ô twë grenwd bërëy d'en tour dë pen chakheen, là il avë dl'apëti ! Tou d'en kou een vwëtur ét arivëy denw la ru dvenw la mézon. Garn ! k'i z'di Antween, khi s'ët-i khi s'amën dë si boon our à mateenh ? I s'é choomë é il a ouvër sa port. N'y'avë là een pëtit oto, pwen vileen ma fày, é een jeen foom khi an sortë. D'en kou, khëk chouz a sawti denw la tët à Antween : la fiy të breen, ô dé grenw chfeu khi jëwé denw ël van du mateenh, en chmenzyë tou byenw , een bèl sentur ô sa bouk d'arjan khi tërlusë, en kourtaw dë kotiyon ô dé pli tout alantour, d'ëyou kë sortë dé khët, khi té long, mé ô bout n'y'avë dé baw pëti soulyë ousi rouch kë l'sàyon, been tro baw pour la ru à Antween.

È s'ët apërchèy d'Antween, ô son pu baw sourir, é sé dan byenwch : « Jë m'së përdù, k'ël a di, jë chërç la fërm dë Kerjenw, vou sëryé janti si vou pouvyé më l'endikë ».

Janti Antween, vé vé, janti ben sur, mé liz a falu kenwt meem khëk sëgond avenw kë d'pouvày préché à son tour, é kor à peen si lé mo në s'antërbawché pâ : « Vou vàyé, i faw fër dëmi-tour, é alë jusk'ô grou cheen k'on vày lanleenh, là vou tourné à gawch, é aprëy tou drë, en bon kilomèt é vou i sré à Kerjenw ».

La bèl dëmwézël a rmërsyë Antween ô son baw sourir é sé dan byenwch, èl é rmontëy denw sa ptit oto, é pi èl é ërparti koom è të vnu. Antween é rëstë là choomë, koom en budorou ; të-ti ben rëvëyë sman. I s'é mi à z'dëbërnouzë lé zyeu, son chyen khi të sorti li ousi, s'é mi à abàyë. Naani deeem, i n'révë pu, mé la fiy dë son rév dë la në, të ben vnu l'vér ! Mé bon ghi d'bon ghi, sa të en sinh dla providenws ; i n'falë pwen lâ lésë parti koom sa, falë li dir dë rantrë, dë s'syëtë, d'liz ofri en kafë ô dé pti gâtyaw, d'li préché ben jantiman....

La përcheen fày..... Mé n'y'ara-ti een fày ? Dé rév koom sla, sa n'ariv k'een fày, l'ankrawdwer n'em ghër lé malchenwsou.

Ujeen Kogrëh

« Juzet » Origine de ce Nom

Juzet, village de Guéméné-Penfao, est célèbre par son château, figurant sur tous les dépliants touristiques, et sur toutes les lettres partant de Guéméné-Penfao, puisque la Poste a mis le fameux château de Juzet sur son cachet d'oblitération. D'où vient ce nom « Juzet » ? Jusqu'ici je n'avait trouvé qu'un semblant de parenté avec deux villages de N.D. de Graces, Le Haut et le Bas « Juzan », et voici qu'en lisant la chronique d'Albert Deshaies sur les prénoms bretons, dans la revue ArMen n° 93, Avril 1998, je tombe sur l'explication du prénom masculin « Juzeg », forme bretonne évoluée de *Judoc* tout comme « Beuzec » est une évolution de *Budoc*. Saint Judoc frère cadet de St Judicael, ne resta pas en

Bretagne. Ayant suivi des pèlerins qui se rendait à Rome, il se retrouva en Picardie, où il devint aumônier du Duc Haymon. Plus tard il vécut en ermite, et mourut vers 668. Ses reliques sont vénérées à St Josse sur Mer (62) dont il est l'éponyme, son nom ayant évolué de *Judoc* en *Josse*, porté aussi comme nom de famille dans nos contrées. Une paroisse de Bretagne porte aussi son nom, mais sous une autre forme : St Judoce (22). Son culte est très populaire en Flandre, Suisse, Allemagne, même en Angleterre où *Josse* est devenu *Joyce*

« Juzet » pourrait provenir de ce nom *Juzeg*. En français de Guéméné, on prononce « juzett » mais en mitaw on dit « juzë » ce qui laisse supposer, dans la logique de l'évolution de ce parler, qu'une consonne finale existait et qu'elle a chuté, ça pouvait être un « C » ; donc nous aurions put avoir auparavant « Juzec », mais aussi une forme plus ancienne « Juzauc », qu'on retrouve plus ou moins dans la prononciation mitaw actuelle « juzë » proche de « Juzeu », comme nous avons les toponymes « Dréneuc » prononcés « dréneu », qui en breton actuel sont « draeneg » (épinnaie). Dans le nom d'un seigneur du moyen âge qui se nommait « Juzec » peut se trouver l'origine du nom « Juzet », tout comme le nom de la ville de Josselin vient du nom du seigneur du lieu à une certaine époque. Autre nom possible pouvant être à l'origine de Juzet, c'est « Juzel » forme évoluée de « Judhael » nom porté par le père de Judicael et de Judoc ; ce même nom « Judhael/Juzel » se retrouve d'ailleurs dans nos contrées de Haute Bretagne comme nom de famille sous la forme « Juhel ». Le « D » muté en « Z » a disparu, mais est concervé le « H » de « hael » (noble, généreux). « Juzel » peut paraître aussi plausible que « Juzec » comme origine possible de Juzet car en prononciation mitaw le « L » final chute également, exemple « Bodiguel » se prononce « bodiyè » et « Renihel » (Aveillac) se prononce « Ērniyè », mais il y a toutefois un écueil, on prononce « juzë » et non pas « juzè », prononciation mitaw logique des mots en « -el », exemple « Caharè » pour « Caharel », donc je pencherais plutôt pour une origine « Juzec » d'autant plus que la forme plus ancienne « Juzauc », prononcé « juzeu » est très proche de l'actuelle prononciation « juzë ». Un patronyme connu dans nos contrées, « Judic » est de la même famille que *Judoc*, *Judhael*, *Judicael*, il contient le mot *Yud* (seigneur en vieux breton) et *Judic* signifie : « petit seigneur », comparé à *Juzan* en ND de Graces, il voudrait dire la même chose, mais avec diminutif et évolution différent.

Yann MIKAEL

Bugale Vihan, Prederiòù Bihan

Un nebeut darvoudoù c'hoarvezet nevez 'zo, o deus graet din kounañ ur c'hrennlavar ma oa va mamm - Doue d'he fardono - boas d'e venegiñ gwechall, hag a oa : « Bugale vihan, prederiòù bihan, Bugale vras, prederiòù bras ». Bez' e c'hell ar c'hrennlavar-mañ, bezañ azasaet d'un toullad degouezhioù, n'eus nemet erlec'hiañ ar ger « *bugale* » ouzh an hini a blijo deoc'h. Er mare-mañ da skouer, er gounezerezh, ez eus un enkadenn evit ar vagerion moc'h, en abeg ma tigresk priz

ar c'henderc'h-se en un doare spontus, ken e ranko d'un niver bras a vagerion diskleriañ freuz-stal a benn nemeur. Ar prizioù o kreskiñ hag o tiskenn goude, n'eo ket un dra nevez er vro. Dalc'het em eus soñj eus komzoù va c'herent en o atant tremen daou ugent vloaz 'zo, da skouer evit an amann e lavare va mamm : « Pa vez uhel e briz, n'hon eus ket kalz dioutañ da werzhañ, p'hon eus kalz dioutañ da werzhañ, ne dalvez mui netra ». Bez' e oa poent neuze, d'ober amann-mir hag a servije d'ober ar gegin e-pad ar goañv.

Un dra un tammig heñvel ez eo, pezh a c'hoarvez hiziv gant ar moc'h. Re a voc'h a vez kenderc'het hiziv, e keñver ar c'hementad kig moc'h a c'hell bezañ bevezet gant an dud, hag evel ma lavare ur mager mignon din, n'eo ket ar poblañsoù muslimat a zeu niverus en em staliañ en Europa, hag a roio ur skoazell dimp da ziluziañ ar gudenn, rak ne zebront ket kig moc'h.

Petra a rae ar c'houer gwechall, pa oa un digresk bras war priz ar moc'h ? Da gentañ n'en doa ket kalz diouto, met e pep ti-feurm e oa moch, hag e lec'h koll arc'hant ouzh o gwerzhañ, e lazhe unan pe zaou anezho evit e diegezh, hag evel-se en doa boued marc'hadmat evit ur pennad mat a amzer. Da c'houde, e c'hortoze un pennad amzer ma oa ur wellaenn war ar prizioù, a-raok magañ moc'h a-nevez, met ne oa ket un afer grevus, mar kolle ar c'houer un tammig war ar sevel moc'h, e c'houneze war traoù all, dre ma oa ar gounezerezh, en amzer hont, ul liesgounezerezh, tra maz eo deuet da vezañ hiziv un unangounezerezh arbennikaet evit an darn vrasañ eus ar c'hounideion. Hiziv an deiz ne reont, ar vagerion moc'h, nemet magañ moc'h. Postet o deus o holl beadra, hep kontañ an toullad milionoù o deus amprestet digant an tiez-bank, er staliadurioù divent-se. Mar paouezont da vogañ moc'h, e kollont pep tra, rak ne vo den evit adprenañ o savadurioù magañ keroc'h eget ur gweneg toull. Aze emañ an dalc'h. Bez' e felle d'ar c'halvezvelourion ober eus ar gounezerezh un ijinerezh evel ar re all. Gant komzoù flour o deus kendrec'het ar gouerien, met ankounac'haet o deus un dra, ne c'heller ket dilec'hiennañ ur magerezh moc'h, e Bro-Sina, pe e lec'h all, evel ul labouradeg kenderc'hañ skinwelerioù, evit kavout dorn-labour kalz marc'hadmatoc'h. Seveniñ raktresoù bras ouzh bras, setu mac'hvredadur ar c'halvezvelourion, labouradegoù divent, gourvarc'hadoù divent, meurgêrioù divent, broioù divent, met ankounac'haet o deus an trechalioù ya ganto. Biskoazh n'eus bet kudennoù bras gant ar broioù bihan, ne lavarin ket heñvel gant ar re vras. Ha pa soñjan ez eus tud oc'h hunvreal ur gouarnamant hepken evit Europa a bezh, en ur c'hortoz unan hepken evit ar bed a bezh, Utopia a droio da Hurlinka m'em eus aon ?

Yann MIKAEL